

Le Coran :

Dès la première *Démocratie*, en 1835, Tocqueville s'est vivement intéressé à la religion musulmane qu'il évoque par la suite aussi bien que dans ses textes sur l'Algérie que dans sa correspondance avec Gobineau. Il écrit à celui-ci le 22 octobre 1843 : « *J'ai beaucoup étudié le Coran à cause surtout de notre position vis-à-vis des populations musulmanes en Algérie et dans tout l'Orient* ». Il existe dans la bibliothèque du château un ouvrage : *Le Coran, traduit de l'Arabe, accompagné de notes et précédé d'un Abrégé de la vie de Mahomet tiré des écrivains orientaux les plus estimés*. Le 24 mai 1841, visitant un collège d'Alger, il s'enquiert auprès d'un jeune professeur arabisant pour savoir s'il existe une bonne traduction du Coran ; la réponse est négative, et le jeune homme ajoute : « *Le Coran est, à vrai dire, un recueil d'ordres du jour et de proclamations auxquelles on ne comprend rien si les petits faits qui les ont motivés ne sont pas expliqués. Le Coran est la source des lois, des idées, des mœurs de toute cette population musulmane à laquelle nous avons affaire* ».

Quant au jugement de Tocqueville lui-même, il est sévère ; il en fait part à son cousin Louis de Kergorlay le 21 mars 1838 :

« Je lis la vie de Mahomet et le Coran. Cette dernière lecture est une des plus impatientantes choses et des plus instructives qui se puissent imaginer parce que l'œil y découvre facilement en y regardant de fort près tous les fils à l'aide desquels le prophète tenait et tient encore ses sectateurs. C'est un cours complet d'art prophétique que cette lecture-là et je t'engage fortement à la faire. Je ne conçois pas comment Lamoricière pu dire que ce livre-là était un progrès sur l'Évangile. Il n'y a nulle comparaison quelconque à faire suivant moi et je trouve que sa seule lecture indique merveilleusement les différentes destinées des musulmans et des chrétiens. Le Coran ne me paraît être qu'un compromis assez habile entre le matérialisme et le spiritualisme. Mahomet a fait la part du feu comme on dit, aux plus grossières passions humaines pour pouvoir faire pénétrer avec elles un certain nombre de notions fort épurées afin que les premières maintenant les secondes, l'humanité marchât passablement, suspendue entre le ciel et la terre. Voilà la vue philosophique et désintéressée du Coran; quant à la partie égoïste, elle est bien plus visible encore. La doctrine que la foi sauve, que le premier de tous les devoirs religieux est d'obéir aveuglément au prophète; que la guerre sainte est la première de toutes les bonnes œuvres..., toutes ces doctrines dont le résultat pratique est évident se retrouvent à chaque page et presque à chaque mot du Coran. Les tendances violentes et sensuelles du Coran frappent tellement les yeux que je ne conçois pas qu'elles échappent à un homme de bon sens. Le Coran est un progrès sur le polythéisme en ce qu'il contient des notions plus nettes et plus vraies de la divinité et qu'il embrasse d'une vue plus étendue et plus claire certains devoirs généraux de l'humanité. Mais il passionne et sous ce rapport je ne sais s'il n'a pas fait plus de mal aux hommes que le polythéisme, qui n'étant un ni par sa doctrine ni par son sacerdoce ne serrait jamais les âmes de fort près et leur laissait prendre assez librement leur essor. Tandis que Mahomet a créé sur l'espèce humaine une immense puissance que je crois, à tout prendre, avoir été plus nuisible que salutaire ».

Mais il a fait l'effort de lire l'ouvrage la plume à la main et de prendre des notes et sans doute sans véritable a priori au départ dans la mesure où il y a dans son entourage un certain nombre de personnes qu'il estime et qui considèrent le Coran et l'Islam avec bienveillance.